

Auguste Perret Architecte du XX^e siècle

André Blouin

Numéro 1, janvier–février 1956

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/55351ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Blouin, A. (1956). Auguste Perret : architecte du XX^e siècle. *Vie des arts*, (1), 24–29.



L'architecture s'empare de l'espace, le limite, le clot, l'enferme.

Elle a la privilège de créer des lieux magiques tout entiers, oeuvre de l'esprit.

Auguste Perret.

Le Parthénon : La grande leçon.
L.C.

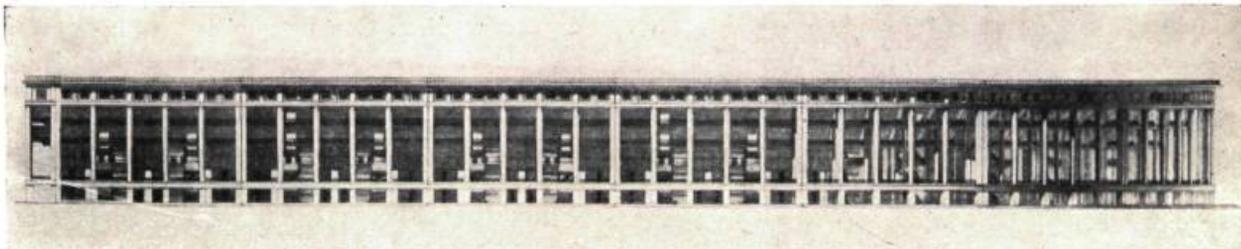
LE
GRAND
CIRQUE
ROME



L'architecture est l'art d'organiser l'espace, c'est par la construction qu'il s'exprime.

A. P.

Parc olympique de Paris. Projet d'Auguste Perret.





Auguste Perret se rendant à son chantier du Havre.

AUGUSTE PERRET

ARCHITECTE DU XXe SIÈCLE

Parmi les architectes du XXe siècle, et bien que nous en ayons dépassé tout juste la moitié, il est indiscutable qu'Auguste Perret sera l'un de ceux qui aura le plus contribué à l'évolution de l'architecture.

Né à Bruxelles en Belgique le 12 février 1874 d'un père bourguignon des environs de Cluny, Auguste Perret ne trahira pas l'héritage que lui légua ce magnifique coin de France où fut érigé l'un des monuments les plus purs de l'art roman. Cette simplicité, cette sobriété des lignes, la justesse des proportions de l'église abbatiale de Cluny, nous les retrouverons dans toutes les oeuvres du Maître. Cela sera même la base de son architecture.

Alors qu'il ne lui restait plus que son diplôme à faire, Auguste Perret quitte l'École des Beaux-Arts de Paris, son père ayant besoin de lui, et aussitôt il se lance dans la construction. Il n'y a rien de nouveau pour lui car, pendant ses études, il ne cessa de s'intéresser aux chantiers, à la mise en oeuvre des matériaux, aux nouvelles *techniques*. Il était certes beaucoup mieux préparé que ses camarades et ce fut certainement l'une des principales raisons qui lui permirent de s'affirmer aussi rapidement. La possibilité qu'il eut dès sa sortie de l'école de mettre son talent à l'épreuve en construisant avec ses deux beaux-frères des édifices importants activa sûrement ses facultés de chercheur et d'artiste.



Le Mobilier National (Paris)

Son maître aux Beaux-Arts fut Guadet, grand théoricien de l'architecture; ses auteurs préférés : Viollet-le-Duc, qui mourut cinq ans après la naissance de Perret, et Auguste Choisy, qui mourut en 1909.

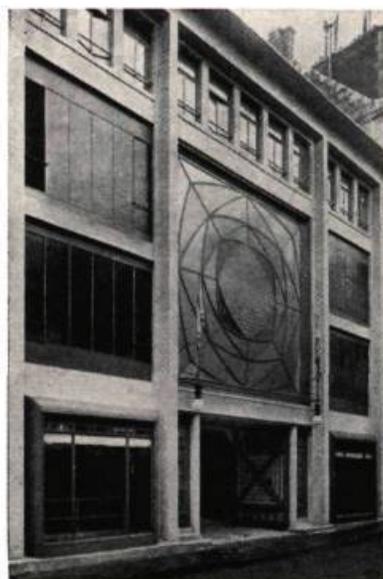
Auguste Perret était donc entouré d'illustres architectes ou théoriciens. Charles Garnier venait de terminer son Opéra, monument d'une somptueuse grandeur, mais qui n'entraînait, pas plus que les belles théories de Guadet ou les fort intéressantes dissertations de Choisy sur la construction à travers les siècles, une évolution que pourtant le développement des techniques laissait pressentir.

Il est facile maintenant de critiquer l'architecture de tel ou tel novateur de notre époque, parce que nous marchons sur une lancée, sur des principes, avec des systèmes de construction et pour beaucoup cela paraît évident, normal. Nous regardons déjà en arrière et

pourtant ne sommes-nous pas dans les balbutiements de la nouvelle ère machiniste. Tous ces critiques qui ne sont en fait que des copistes, ne continueraient-ils pas à faire de l'architecture de copistes, mais d'un autre siècle, s'il n'y avait pas eu ces génies qui, secouant l'apathie de la routine, osèrent s'aventurer vers ce qu'ils jugèrent être la logique et la raison.

Le même processus du besoin d'air, d'ouvrir la fenêtre sur le vrai, de respirer en rejetant tout ce fatras, comme dit Jamot « de rejeter ce goût du pastiche et du faux luxe favorisé par l'influence des Expositions universelles », fut ressenti par quelques privilégiés en même temps et dans différents pays. Ils ne furent pas nombreux mais leur sincérité, leurs arguments furent si puissants et l'évolution des techniques si rapide que de nombreux adeptes aidèrent les précurseurs à se défendre contre les détracteurs (académisme).

Il faut citer pour bien situer Auguste Perret les quelques architectes qui furent à la base de notre architecture, peut-être serez-vous étonnés que je ne mentionne pas certains noms. La raison en est que s'ils sont devenus ce qu'ils sont, ils restent malgré tout des disciples.



Garage de la rue de Ponthieu (1905)

FRANK LLOYD WRIGHT	Etats-Unis	né en 1869
LOOS	Tchécoslovaquie	né en 1870
PERRET	France	né en 1874
GROPIUS	Allemagne	né en 1883
LE CORBUSIER	Suisse-France	né en 1887

De ces cinq architectes, il est possible de dégager deux tendances très distinctes. Si tous les cinq s'évadèrent des sentiers battus et avec combien de grandeur, s'ils s'accordent tous pour donner à l'architecture une nouvelle direction, trois ouvriront la voie à l'évolution continue, donneront une impulsion dont il n'est pas possible d'envisager le terme.

Par contre Perret et Wright développèrent une doctrine si personnelle que sans dévier de la route des novateurs, deux architectures bien distinctes prirent allure de styles, à tel point qu'il n'est possible d'en appliquer les principes sans faire du Wright ou du Perret.

Je crois qu'il était utile de fixer Auguste Perret dans l'ambiance qui entoure la naissance de ses premières oeuvres. Mais la plus importante de toutes fut l'avènement du béton armé. Ce serait un tort de dire que Perret inventa le béton armé, mais il est incontestable qu'il fut le premier à comprendre quelles possibilités allait offrir ce nouveau matériau.

Le béton armé, dans sa plus simple expression, inventé par un jardinier de Boulogne en 1849, attira l'attention des ingénieurs qui s'en servirent à des fins de travaux publics, ponts, etc.

Auguste Perret l'employa pour la première fois dans la construction du plafond du Casino de St-Malo en 1899. Mais ce n'était qu'une expérience, le reste du bâtiment étant une construction traditionnelle. Cette expérience l'amena très vite à l'emploi rationnel du béton armé et dès la construction de son immeuble de la rue Franklin, à Paris, en 1903, il pose le grand principe de la structure apparente, le matériau lui paraît suffisamment noble pour

être mis en évidence et lorsqu'il construit le garage de la rue de Ponthieu, à Paris en 1905, le sort en est jeté : « L'ossature sera apparente, Bien ! »

Perret ne craint pas d'affirmer par le jeu des poteaux et des poutres « le squelette ». Il rejoint la grande tradition, il va remettre en valeur ce qui soutient, ce qui porte.

Je me rappelle encore le Maître lorsqu'à l'atelier il nous disait « des poutres et des colonnes,... des horizontales et des verticales », et ses phrases étaient toujours ponctuées d'un « Bien ! » énergique comme un ordre.

En 1913, A. Perret construit le Théâtre des Champs-Élysées. Cette oeuvre par sa conception montre combien l'architecte possédait déjà pleinement le nouveau matériau. La structure de béton armé libère le plan et lui permet de réaliser une harmonie complète entre la forme, la fonction et la structure.

Si l'ossature s'exprime en façade, ce n'est encore qu'imparfaitement car un placage vient cacher le béton, mais sans toutefois masquer la forme. Il est bien certain que le béton eut été apparent si A. Perret n'avait subi les contraintes du client. Mais qui pourrait dire n'avoir jamais été obligé de s'incliner devant l'autorité despotique de la commande. Comment cette oeuvre fut-elle reçue par le public ? Mal ! Surtout par les confrères dont le nez restait encore enfoui dans les surcharges ornementales du pastiche Louis XVI. Ce n'était pas la première construction en béton; il était possible non loin de là de voir le garage de la rue de Ponthieu, mais comme dit Paul Jamot dans sa belle étude sur Perret :

« Même parmi ceux qui avaient daigné regarder, combien pensaient : est-ce que le salut de l'architecture peut nous venir d'un simple garage d'automobiles ? » Oui ! certainement, A. Perret réfutant tous les « contre » gagne du terrain, ne laissant pas de répit à ses adversaires. En 1916 les voûtes des Docks de Casablanca n'auront que 1½ pouce d'épaisseur : le béton armé s'affirme.

Auguste Perret va bientôt prouver que le placage n'est pas utile et que le matériau lui-



Musée des Travaux Publics (Paris)

même bien mis en oeuvre avec des agrégats choisis prendra une valeur qu'il va même jusqu'à dire supérieure à la pierre.

Les églises du Raincy et de Ste-Thérèse à Montmagny en 1922 et 1925, véritables bases de l'art religieux moderne, consacrent doublement le béton armé.

On a appelé à juste titre « Le Raincy » la Sainte Chapelle du Béton. Ses colonnes très fines, dégagées des murs, permettent aux claustras de béton d'entourer l'église sans discontinuité. Enchâssant de multiples verres de couleurs, ces claustras par la légèreté du dessin, reprennent pour le plaisir de tous, le caractère si parfait des grandes rosaces de nos cathédrales gothiques.

Le projet que Perret avait conçu pour la basilique Ste-Jeanne d'Arc en 1926 ne fut mal-

heureusement pas réalisé. La flèche devait s'élever à plus de 900 pieds.

Si Paul Jamot a condensé une partie de l'oeuvre de Perret dans un très gros volume, comment pourrais-je dans un si court exposé dire tout ce qu'il est nécessaire de savoir pour bien connaître le Maître; j'énumérerai donc certains de ses principaux travaux.

Le Garde-Meuble National. Les Services techniques des Constructions navales pour la Marine nationale, le Musée des Travaux publics à Paris, le quartier de la Gare à Amiens où Perret construit une tour de 320 pieds.

A. Perret ayant été nommé architecte en chef pour la reconstruction de la ville du Havre, il a pu par son autorité donner à cette ville une âme, une unité, qui en fait certainement la plus belle réalisation d'ensemble de l'après-guerre.

Le Maître est disparu avant que sa ville ne soit complètement terminée. Il n'aura pu voir sa dernière église élevée en son centre, mais elle dominera de sa haute flèche et restera pour tous le vivant témoin du "Grand Patron".

Non content de créer, Auguste Perret dans son atelier des Beaux-Arts de Paris dispensa largement son enseignement, et je puis vous assurer que c'est dans un silence absolu (très anormal à l'atelier) que nous entourions le Maître qui, avec une patience toute paternelle, savait se pencher sur nos études.

Membre de l'Institut de France, Auguste Perret reçut à New York en juin 1952 la médaille d'or de l'Institut des Architectes américains.

Si une conclusion s'impose, je crois qu'il n'est pas possible de le faire mieux qu'en laissant à Auguste Perret le dernier mot : c'est pourquoi j'ai pensé qu'en vous donnant à lire quelques-unes des phrases lapidaires que le Maître aimait à employer, vous serez à même d'évaluer la puissance contenue dans le raisonnement de celui qui fut l'un de nos plus grands architectes.

André BLOUIN,
Architecte D.P.L.G.F. A.A.P.Q. M.I.R.A.C.

CONTRIBUTION À UNE THÉORIE DE L'ARCHITECTURE

Technique

permanent hommage rendu à la nature, essentiel aliment de l'imagination, prière, de toutes la plus efficace, langue maternelle de tout créateur, technique, parlée en poète, nous conduit en :

ARCHITECTURE.

L'Architecture est, de toutes les expressions de l'art, celle qui est le plus soumise aux conditions matérielles.

Permanententes sont les conditions qu'impose la nature.

Passagères, celles qu'impose l'homme.

Le climat, ses intempéries,

La stabilité, ses lois,

Les matériaux, ses propriétés,

L'optique, ses déformations;

Le sens éternel et universel des lignes et des formes, imposent des conditions qui sont permanentes.

La fonction, les usages, les règlements, la mode, imposent des conditions qui sont passagères.

C'est par la construction que l'architecte satisfait aux conditions tant permanentes que passagères.

La construction est la langue maternelle de l'architecture.

L'Architecte est un poète qui pense et parle en construction.

Celui qui dissimule une partie quelconque de la charpente se prive du seul légitime, et plus bel ornement de l'architecture.

Celui qui dissimule un poteau commet une faute.

Celui qui fait un faux poteau commet un crime.

C'est par la splendeur du vrai que l'édifice atteint à la beauté.

Le vrai est dans tout ce qui a l'honneur et la peine de porter ou de protéger.

Ce vrai, c'est la proportion qui le fera resplendir, et la proportion c'est l'homme même.

AUGUSTE PERRET

*A la matière même un verbe est attaché...
Ne la fais pas servir à quelque usage impie !*

(Gérard de Nerval)

*Or, de tous les actes, le plus complet est celui
de construire.*

(Eupalinos)

*Il ne faut admettre dans un édifice aucune
partie destinée au seul ornement mais, visant
toujours aux belles proportions, on doit tourner
en ornement toutes les parties nécessaires à
soutenir un édifice.*

(Fénélon)

*brève phrase qui contient en trente mots toute
la théorie de l'Architecture, et peut-être de
l'Art tout entier.*

(Rémy de Gourmont)

Les mathématiques ne fournissent pas de démonstration plus absolues que celle que l'artiste tire du sentiment de son art.

(Edgar Poe)

*Architecture, tu es tout entière sans décor
Tu te pares de ta seule vertu.
Tu es le chant de la raison émue.*

(H. PELLEÉ)